Au Camp a' S.t Brahn. le 25.e Juin 645.

Depuis les grandes nouvelles du passage des François, nous avons demeuré dans une extreme ardeur et impatience d'en sçavoir la suitte. Du costé de la Mer, ou' le tout depend du Vent et des marées, il n'est rien venu; mais nos plus mauvais ennemis nous ont resjouÿ cette apresdinée sur ce subjet. S. A. se promenant au travers d'Assendelft, notre Vieux quartier, le Baillÿ du lieu, homme tres-Espagnolisé, de notre ancienne cognoissance, luÿ a declaré, comme il venoit d'arriver de Gand, ou', dit il, j'ay avoit nouvelle certaine, que jeudi passé 21.e du mois l'Armée Françoise avoit attaqué le fort de Lincke (tiré par ci devant de l'autre costé de la Riviere, comme V. A. se pourra

souuerain) ou' il y' auoit 12. pieces de canon,
et s'ont emporté d'assault, en presence de
Piccolomini auecq ses Trouppes, qui n'a peu ny
ose' le secourrir: que, cette besoigne estant faicte,
ils ont attaqué l'Armee' Espagnole, et luy
ont defaict quelques Trouppes: et en fin,
qu'ils tirent le Canon sur Mardyck, lequel
a' Gant ont entendu, si deuja' il n'estoit pris,
ne pouuoit tirer que fort peu de iours.
Ces choses nous semblent merueilleuses, mais
d'autant plus croyables, que le mesme
personnage affirme, qu'hier aujourdhuy le
Duq de Lorraine n'estoit party de Gend,
mais la' auprés auoit dine' ce midi, a'
Maribourg, ou n'estoit trouué le Marquis

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3993

de Castelrodrigo, Birck, le Comte de Mygen,
le marquis de Lede, l'Evesque de Gant,
et autres: tandis que ces Troupes Lorraines
faisoyent le diable, et pis, dans tout ce Gau
pais; La Ville de Gand se trouvant remplie
en ce jour de plus de deux mil chariots,
pour fuir cette Tirannie, jamais ne s'estoit
veu chose pareille aux mesmes violences de ces gens là,
qui s'estoyent mocquez des Bateaux qu'on
leur avoit prestez, pour estre transportez de
Gant vers Bruges, disans qu'ils n'estoyent
nullement fais de marcher à pied, et ainsi
s'escartans de tous costez au pais comme des
furies infernales.

Par un exprez qui fut envoyé d'icy advertir

Le fils du doct.r Rompf de la mort de son Pere, V. A. aura sceu en gros la miserable fin de vie qu'il a faicte. Le detail en est, que comme il dormoit d'un somme naturel dans son batteau, son lourdault de valet l'esveilla (quoy que maistre Henri nostre Chirurgien le luy eust deffendu) seulement pour luy dire, qu'il alloit porter un breuvage au Commiss.re Cassenbroot, malade là auprès dans son Batteau. Ce povre homme esveillé, se prevalant de l'absence dud.t valet, va viste-ment ouvrir son Coffre ou sa Caisse de medicamens, et y choisissant une piece de pur Opium, grosse comme le poing d'un enfant, mord

d. dans

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3993

dedans, comme dans une pomme, a ce qu'il y
paroist par les marques des dents, en avalle
vraysemblablement de cette drogue ce qu'il
en faudroit pour tout d'assoupissement la
moitié de cette Armée. Son Valet retourné
l'attrappa encor sur le fait, qui, comme en
haste, mettoit peine a cacher la piece ou il
pensoit de mordre; Cependant le voila si
soudainement assoupi, que ny tirer, ny secouer
tout apres par hazard, ny le medecin de -
puis, qu'il y fit venir appeller, apres
avoir apprins du Valet ce qui s'estoit passé,
ne purent jamais le faire resveiller, ny esbaudir,
ouvrir les yeux, quelque vomitoire, quelque
secousse, quelque pinsse qu'ils luy baillassent.
Il se trouva la nature si accablée du poison,

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3993

que dorment toujours, et le pouls se perdant
de moment à autre, il mourut dans B. Heures
après la prise entre leurs bras, auec non plus
de mouuement qu'une souche. sinon de quelque
souffle bouillonnant d'Ecume, qui ne dura
guere. — Les issues de la mort sont selon
les mains de Dieu: mais une telle fin, à
quelqu'Homme que ce soit, est toujours
deplorable, et certes nous la regrettons auec
beaucoup de ressentiment; quoy que les
dernieres années de ce malheureux Luy ayent
acquis plus d'ennemis que d'amis. Quoy il
y auoit desja quelque temps que la perfidie
notoire le trahit. on l'a veu mesme par tout
et par fois vilipendé, Tout est perdu: Voyci les
ennemis qui viennent: si non Hariot n'a

bien graissé, je suis un homme ruiné et mort,
et choses semblables. Ainsi, aijant, peut
estre, ouij dire à ses amis, et luij mesme -
s'estant representé, qu'aijant besoin de repos,
quelque pilule d'Opium (où peut estre il ij
en entre un grain ou deux, avec d'autres -
choses correctoires) le pourroit soulager, il s'est jetté dans son
estourdissement sur cette fatale pièce de
son Cabinet, et, à parler humainement,
s'est acceleré le dernier moment de sa vie,
qui eust encor peu servir à son prochain.
à V. A. devant tous, dont il cognoissoit
la complexion dès son enfance. Il
faudra que Mess.rs les Estats advisent
meurement quel homme ils luij veulent
faire succeder. mesmes bien promptement,

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3993

car voyci l'Armeé comme sans Medecin,
au moins S. A. et sa Coeur, dans ces
pais assez bizarre pour les ~~Medecines~~ maladies
soudaines.

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Amalia van Solms, A14a-XIII-18c-1
http://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/3993